

Le rôle des agents dans la classe technologisée

Par Jacques Rhéaume

Dans les années soixante, IBM, se mêlant d'éducation, annonçait un renouveau pédagogique qui passerait par la fin des enseignants « humains » et leur remplacement à court terme par des « machines à enseigner » (Breton, 2000). L'enthousiasme peu subtil des informaticiens a créé un tel vent de panique chez les enseignants que la formule est devenue un mythe qu'on répète même sans y croire. Mais qui sait, il y a probablement du vrai dans cet énoncé. Un doute subsiste. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de rencontrer chez les éducateurs des oppositions aux technologies de l'information et des réticences face à tout changement de rôles et d'habitudes.

L'effet du mythe de la disparition des enseignants étant passé, on mise timidement sur l'appropriation raisonnée et graduelle de toutes ces technologies. On a beau dire que les technologies de l'information sont simplement des outils (ce qu'il faudrait nuancer), il reste qu'elles exigent de nouvelles compétences, qu'elles entraînent à acquérir de nouvelles habitudes, qu'elles mènent à de nouveaux rôles. Les pôles et leurs exagérations sont vite formés: les technophobes et leur crainte du changement surtout motivés par leurs habitudes et compétences bien ancrées dans le statu quo, d'une part, et les technophiles et leur vision utopique d'une société du savoir partagé, prélude d'un monde meilleur, d'autre part. Les enseignants actuels et futurs font leur nid entre les deux pôles en acceptant de suivre le courant de la technologie, du marché, de la mondialisation, de l'éducation, des modèles éducatifs actuels et en reportant à plus tard leur adhésion à une vision d'un univers réseauté et informatisé qui répandrait le savoir sur tous au bénéfice de tous par le partage et la transparence.

Les formules à portée mythique ont refait surface:

From a sage on the stage to a guide on the side

BRETON, P., (2000), *Le culte de l'Internet*, Paris, La Découverte.